

La substance architecturale du XIXe siècle et son rôle dans le paysage urbain d'aujourd'hui

Autor(en): **Notter, Ferdinand / Gautier, Léopold**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **67 (1972)**

Heft 2-fr

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-174286>

Nutzungsbedingungen

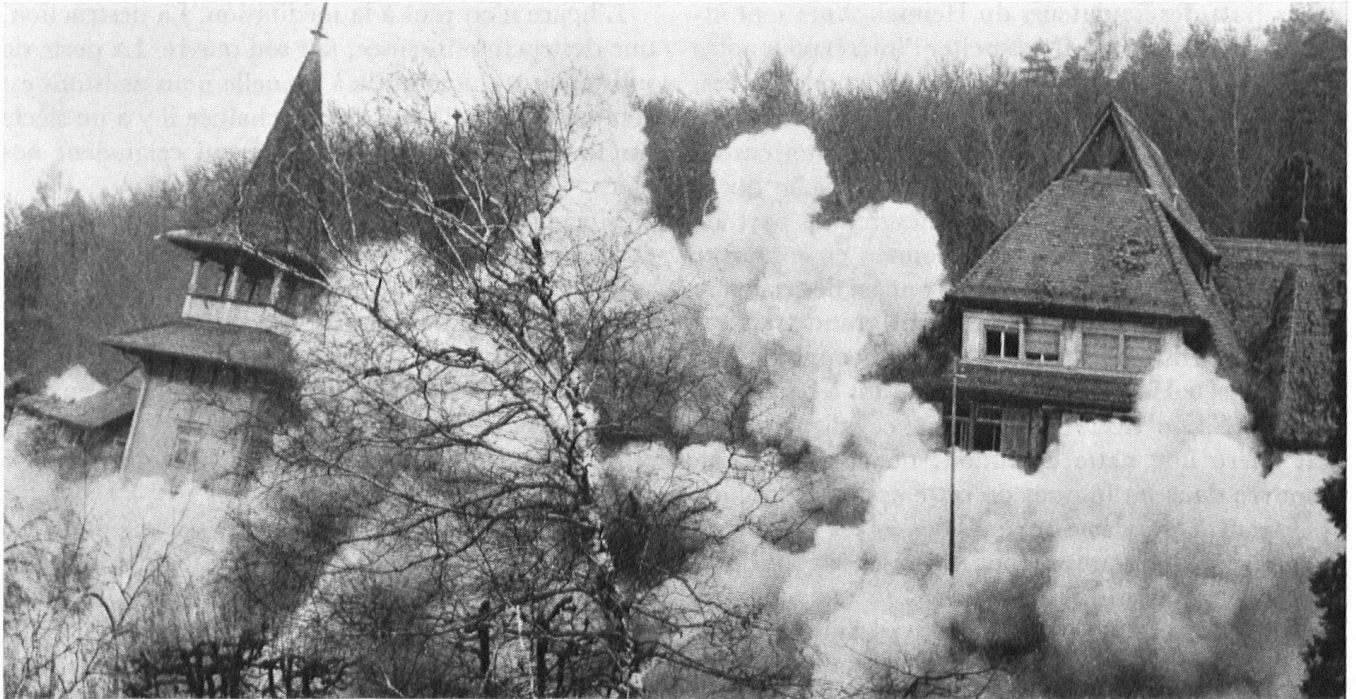
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Derrière ces nuages se profile le célèbre hôtel Dolder-Waldhaus, sur la hauteur dominant Zurich. Il avait été construit en 1895 par l'architecte Jacques Gros, et il a été détruit en 1971, non point par quelque incendie accidentel ou criminel, mais de propos délibéré, à la dynamite. Frappant exemple de l'acharnement qu'on met dans notre pays à faire disparaître les constructions du XIXe et du début du XXe siècle. L'historisme en effet avec ses styles divers et l'«art nouveau» sont totalement méconnus. Il semble qu'on veuille en effacer les derniers vestiges.

La substance architecturale du XIXe siècle et son rôle dans le paysage urbain d'aujourd'hui

Les édifices de l'historisme et de l'«art nouveau» méritent-ils d'être conservés ?

Depuis quelques années cette question est vivement débattue. Notre revue a publié naguère un article intitulé *Sur le chemin du XXe siècle* (1969/2), puis un autre à propos de la restauration de la maison des paons à Genève, édifice caractéristique de l'art de 1900. Ces deux articles suscitèrent de vives réactions.

Dans le présent cahier, on essaiera de fournir des informations objectives pour permettre au lecteur de se former une opinion. Comme introduction, nous présentons des réflexions d'ordre général.

«Il est incontestablement plus aisé de dissenter sur les châteaux baroques que sur l'histoire des gares de chemin de fer.» – Nous citons A. Reinle (*Histoire de l'Art en Suisse*, 1962). – «Nous sommes continuellement confrontés avec l'art et tout ce que produit le présent. Les accomplissements des siècles passés ont le prestige de l'âge; mais ce qui est né dans la deuxième moitié du XIXe siècle et jusqu'à la Première Guerre

mondiale est obscur, difficile à embrasser d'un coup d'œil et, pour la plupart des gens, suspect.»

On se laisse aller par impulsion incontrôlée au refus, à la condamnation sans arguments valables de l'historisme et de l'«art nouveau», et on est alors conduit à effacer d'un cœur léger des œuvres architecturales, à les démolir et à les remplacer par des ensembles fonctionnels qui rapportent de plus gros intérêts.

Si l'on suit cette voie – danger redoutable que le Heimatschutz a souvent dénoncé –, des quartiers anciens, des paysages urbains sont menacés.

Le phénomène caractéristique du XIXe siècle est la pluralité des styles; phénomène nouveau. En effet, l'architecte (ou le maître de l'ouvrage) avait le choix: néo-gothique? néo-Renaissance? néo-baroque? art nouveau? Et c'était l'occasion d'intéressants débats. A Winterthour par exemple, ce fut une période de construction d'édifices de valeur et de vie culturelle intense.

Les buts des fondateurs du Heimatschutz sont atteints. Aussi importe-t-il de susciter l'intérêt pour notre passé afin que nous demeurions fidèles à nous-mêmes.

Il faut pour cela une importante documentation, c'est-à-dire avant tout des photos. Les historiens de l'art sont unanimes sur ce point; cette riche documentation est nécessaire pour mesurer la part de chaque période, et pour sélectionner et conserver l'essentiel. Et nous n'ignorons pas que les destructeurs de la matière architecturale mènent grand train, et que la tâche du Heimatschutz est de s'y opposer.

Du reste, le Heimatschutz s'intéressant à l'architecture du XIXe siècle ne fait pas cavalier seul. Il s'est opéré une nette évolution; on cherche et on découvre dans les œuvres de cette époque, quoique s'inspirant des styles du passé, des forces créatrices. L'histoire de l'art prend donc en sérieuse considération cette période du passé récent. C'est ainsi que A. Reinle dans son *Histoire de l'Art en Suisse* (1962), traite largement ce chapitre, et on constate la même ouverture dans la nouvelle édition du *Kunstführer der Schweiz*. Un autre exemple frappant d'un ouvrage destiné au public non spécialisé et qui traite presque exclusivement de l'architecture du XIXe et du XXe siècle est le récent *Architekturführer* de la ville de Karlsruhe. Et parmi les publications annoncées, voici un livre de Georg Germann, sur le néo-gothique anglais, et un ouvrage très développé d'Othmar Birkeni sur l'architecture suisse dès le classicisme jusqu'à nos jours.

En vérité la plus grande nouveauté de la période qui a suivi le classicisme a été la pluralité des styles. On n'était plus lié comme auparavant au style régnant; on pouvait choisir. Il y a là le signe d'un sens artistique affranchi, et aussi des progrès réalisés en histoire de l'art.

A ceux qui condamnent la pluralité des styles, il convient de rappeler les imitations, au XVIe et au XVIIe siècle, de styles plus anciens. Par exemple aussi la floraison du néo-gothique en Angleterre. D'ailleurs c'est à toutes les époques, depuis la Renaissance, que les arts ont emprunté des motifs à l'Antiquité. Les constructions fonctionnelles de l'âge présentent elles-mêmes s'inspirent de l'exemple des fabriques construites en Suisse orientale et ailleurs au XIXe siècle sans nulle prétention artistique.

Si l'on considère plus attentivement la construction d'aujourd'hui dans ses formes architecturales, on y constate aussi une pluralité de styles très accentuée: d'énormes blocs d'habitation à côté de bureaux fantaisistes, combien d'écoles et d'églises qui visent au bluff, ailleurs des constructions vaguement inspirées de Wright ou de Le Corbusier!

L'heure n'est plus à la méditation. La destruction, une destruction insensée, fait son œuvre. La perte de substance architecturale à laquelle nous assistons est comparable à celle qui s'est déchaînée il y a un siècle sur les fortifications et les tours qui ceignaient nos villes.

Morte pour ainsi dire, la place de la gare à Aarau; et à Genève, cruelle surprise: la Corratierie, qui présente un ensemble harmonieux du XIXe siècle, est enrichie d'un cube de verre de couleur funèbre, faisant corps étranger.

Il nous serait hélas facile de citer de nombreux cas où le paysage urbain a été pareillement vilipendé.

La cohérence et la santé de nos villes doivent être sauvegardées.

Le XIXe et le début du XXe siècle ont eu ce grand mérite, après une période de longue immobilité, de procéder avec réflexion et claire vision à l'agrandissement des villes en fonction de l'homme. Ces débuts de l'urbanisme furent sans doute plus empiriques que scientifiques.

L'historisme avec la pluralité des styles est un fait qui n'est pas limité à tel ou tel pays: il est européen. Les nouveaux quartiers qui s'ajoutaient aux centres moyenâgeux s'accordaient plutôt qu'ils ne contrastaient avec ceux-ci. Les unités qui les constituaient, par les formes, par le choix des matériaux, par leur gabarit, par leur modestie, s'amalgamaient en des ensembles, qui nous semblent aujourd'hui former comme une ceinture protectrice des quartiers anciens. Un accord règne dans ces quartiers, sans du reste que, à l'heure de la construction, le maître de l'ouvrage ou l'architecte ait été privé de la liberté de choisir entre les divers styles du passé.

C'est précisément grâce à l'historisme que le XIXe siècle a produit des œuvres marquantes et de valeur sans offense esthétique face au passé, sans reniement de l'architecte, sans nuisance pour l'agglomération.

Les dispositions généreuses et optimistes des promoteurs de l'époque et leurs hautes capacités, le juste sentiment qui les amena à juxtaposer dans les quartiers qui se construisaient demeures privées et bureaux, tout cela aboutit à une création à la fois efficace et humaine; les rues et les places se succèdent; les espaces sont mesurés; ils sont tels que l'homme s'y sent bien, soit qu'il marche ou qu'il soit arrêté.

Ce n'était pas encore l'âge de l'auto. Les agences de publicité n'étaient pas encore à l'affût de façades aptes à recevoir des affiches ou des enseignes lumineuses. Les rues et les places étaient conçues pour l'homme, dont le besoin essentiel est de vivre et de se mouvoir librement. Besoin qui est bafoué aujourd'hui.



Dans le quartier du Grossmünster à Zurich, les uns voulaient faire disparaître les adjonctions datant du XIXe siècle, les autres voulaient les conserver. Une longue bataille s'est finalement terminée par la victoire de ces derniers. Ici la preuve a été administrée que jusque dans un ensemble moyenâgeux les architectes de l'historisme, sans porter atteinte aux plus anciens édifices, sans rien gêner, ont réussi à insérer dans le tissu primitif des éléments neufs (l'école néo-romane à gauche, la chapelle néo-gothique à droite).



A Zurich encore, dans le quartier Seefeld, se trouvait la villa Seeburg, une des plus marquantes créations de l'art néo-renaissance en Suisse. Bien que sous protection, cette villa a été démolie. S'il s'était agi d'un édifice gothique, n'aurait-elle pas été épargnée?

Page 5: Deux vues prises du même point, à l'extrémité de la Bahnhofstrasse côté lac. En haut, avant, en bas, après la démolition (celle-là aussi toute récente) de la galerie Neupert qui avait noble allure. De l'immeuble qui va surgir, on ne sait avec certitude qu'une chose, c'est que l'opération sera financièrement magnifique.





d'hui, car l'espace dont il disposait est mangé par l'automobile, cette bête dangereuse, qui projette sur les hommes et sur les pierres son haleine empoisonnée.

Ce qui était rue au siècle passé devient sombre gorge. Les façades ont été crevées par les vastes vitrines des magasins.

Les maisons d'aujourd'hui n'ont pas d'architecture. Le centre de nos villes est menacé de mort.

De ce désastre nous sommes tous responsables. Mais il s'agit maintenant de faire prévaloir le sens de l'humain dans la construction des villes, et de combattre victorieusement l'asphyxie qui les menace. Il faut à tout prix sauvegarder le paysage urbain, empêcher la destruction de ce qui a été jusqu'ici épargné.

Les conquêtes de la technique donnent de nouvelles possibilités dont les architectes et les urbanistes doivent tirer parti. Il est seulement à déplorer que les lois qui règlent les constructions, la planification et le droit de propriété soient souvent défectueuses, et que, là où elles sont meilleures, il manque aux pouvoirs publics, ou la simple bonne volonté, ou une politique ouverte et prospective, ou la volonté tenace de parvenir au but.

Ferdinand Notter
adapté par Ld G.

Sans vouloir porter un jugement sur cette façade comparée aux autres façades de ce type, on ne peut s'abstenir de poser la question suivante: Quel sens, quelle fonction pourra-t-on trouver à une rue où de telles façades se succéderont en ordre continu?

Page 7, en haut: Les œuvres produites par le bureau d'architectes Chiodera et Tschudi, auquel on doit les plus remarquables réalisations de l'«art nouveau» en Suisse, sont partout menacées de destruction. Il faut d'autant plus saluer la restauration de cette maison sur le Bleicherweg (à Zurich). Cette restauration, de surcroît, a le mérite de montrer qu'un immeuble peut tout à fait bien tirer parti de son rez-de-chaussée sans le transformer en un vitrage.

En bas: Notre époque infortunée se voue avec prédilection à abîmer de beaux sites urbains, à les priver de leur âme. Il y avait là, dans un faubourg d'Olten, un ensemble harmonieux. Là, comme ailleurs, on flaire le redoutable poids de la spéculation; là, comme en beaucoup d'autres villes, n'ont pas été fixés avec rigueur les plans et les zones de construction.

